

CARTOONING FOR PEACE AND DEMOCRACY

EXHIBITION DATE: 7TH TO 29TH MAY
ALLIANCE FRANÇAISE, NAIROBI

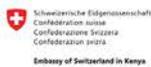
© Jano 2007



Gado (Tanzania-Kenya)



bur@media





The press cartoonists and education professionals training, view of the exhibition, the discussion «Democracy is an arse», the press cartoonists Ozone, Maddo, Celeste and Victor Ndula and Alaa Satir & Celeste at Spice FM studio.

PRESS REVIEW

NEWSPAPERS

- **Afrique Magazine** - «Croque-moi la liberté» - May 2022
- **Le Monde Afrique** - interview of Gado (Tanzania-Kenya) - June 2022
- **The Standard** · It's a Mad Mad World - 7 May 2022
- **The Star** - Ozone (Kenya) invites Meddy (Tanzania) - 11 May 2022

TV

- **France 24**, Une semaine dans le monde (A week in the world), Kak - 6 May 2022
- **BBC** - KENYA CONNECT - Victor Ndula, Céleste and GaMMZ - 6 June 2022

RADIO

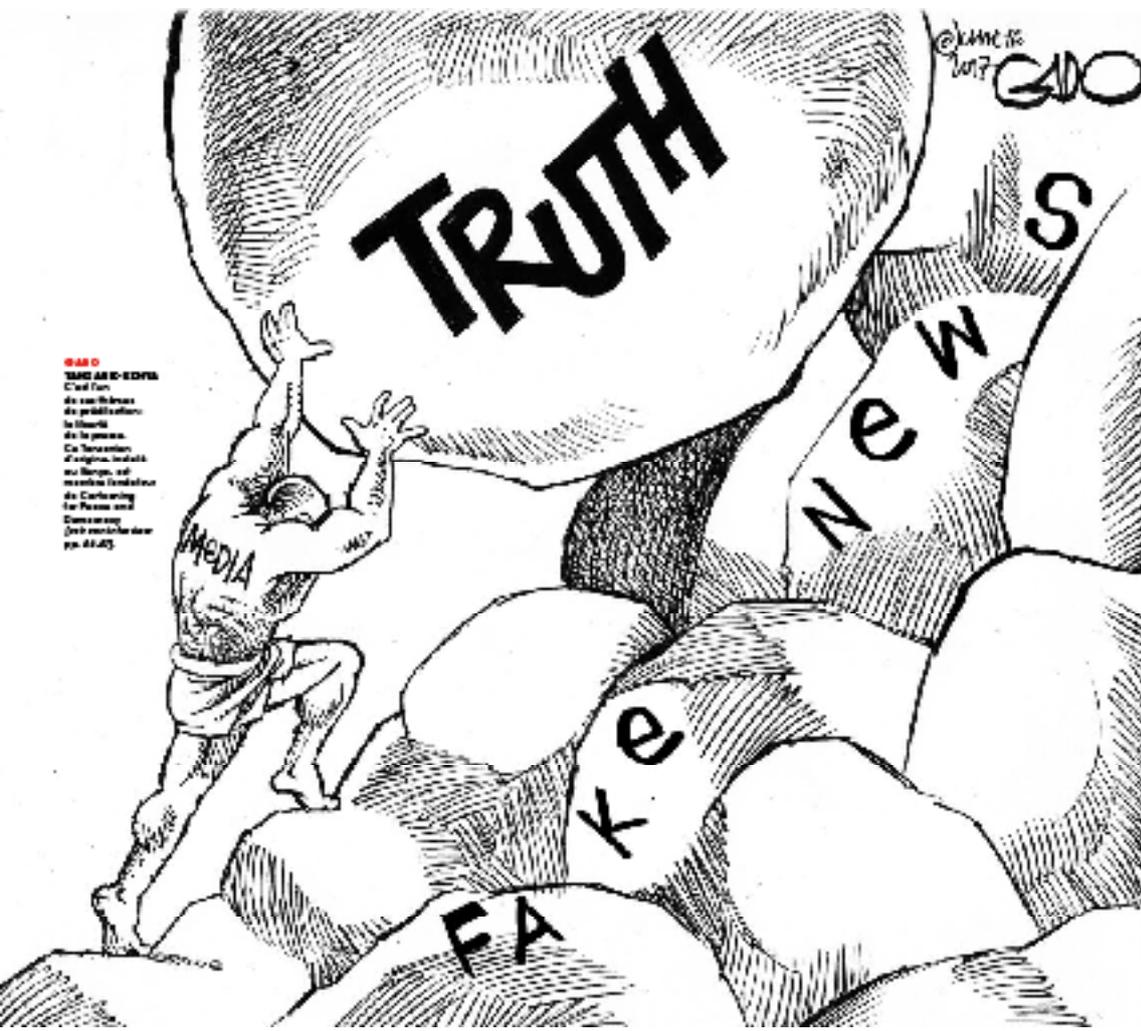
- **RFI Swahili** - Cartoon of the day - Meddy (Tanzania) - 5 May 2022
- RFI Swahili - Lars Refn (Denmark) - 6 May 2022
- RFI Swahili - Jimmy Spire Ssentongo (Uganda) -9 May 2022
- RFI Swahili - Maddo (Kenya) - 10 May 2022
- RFI Swahili - Céleste (Kenya) -11 May 2022
- RFI Swahili - Changu Chako, Chako Changu - programme on satire - 15 May 2022
- RFI Swahili - Changu Chako, Chako Changu - programme on Human rights and press freedom - 15 May 2022
- **RFI English** - «Kenya «Cartooning for Peace» plan aims to draw Africa towards Democracy» - 16 May 2022
- **Spice FM** - Double O Direct - «The Cartoon Business» with Céleste (Kenya) and Alaa Satir (Sudan) - 7 May 2022

COMMUNICATION REPORT

- Communication actions
- Online communication



Meddy (Tanzania)



GADO
 TANGANIKA-KENYA
 C'est l'un
 de ses thèmes
 de prédilection:
 la liberté
 de la presse.
 Ce Tancanien
 d'origine, installé
 au Kenya, est
 membre fondateur
 de Cartooning
 for Peace and
 Democracy
 (voir encadré page
 48-49)

engagements
**CROQUE-MOI
 LA LIBERTÉ**

Les rencontres Cartooning for Peace and Democracy réunissent à Nairobi, du 6 au 29 mai, des dessinateurs de presse, venus d'Afrique et du monde entier. par Emmanuelle Pontié

A l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, le 3 mai, les rencontres Cartooning for Peace and Democracy prennent leurs quartiers à Nairobi, du 6 au 29 mai. L'objectif: sensibiliser le grand public au dessin de presse et à la démocratie en Afrique. À l'origine du projet, l'association Cartooning for Peace, présidée par le dessinateur français Kak. Créée en 2006 à l'initiative de Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, et du célèbre Plantu, qui fit la une du Monde pendant des années, elle réunit un réseau international de talents engagés, qui luttent avec leur crayon pour la liberté d'expression, les droits humains et le respect mutuel entre les populations de différentes cultures et croyances. À l'heure où les principes de démocratie vacillent et où la liberté d'expression est mise à mal dans plusieurs endroits du monde, le rendez-vous de Nairobi, à travers des conférences, des ateliers-rencontres et l'organisation d'une formation à l'intention des enseignants et des dessinateurs de presse nationaux et internationaux, s'adresse d'abord à la jeunesse. Pour une prise de conscience plus forte sur ces questions fondamentales du monde contemporain. Par l'humour et la dérision, dans la justesse d'un trait.

Les rencontres Cartooning for Peace and Democracy réunissent à Nairobi, du 6 au 29 mai, des dessinateurs de presse, venus d'Afrique et du monde entier. par Emmanuelle Pontié

l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, le 3 mai, les rencontres Cartooning for Peace and Democracy prennent leurs quartiers à Nairobi, du 6 au 29 mai. L'objectif: sensibiliser le grand public au dessin de presse et à la démocratie en Afrique. À l'origine du projet, l'association Cartooning for Peace, présidée par le dessinateur français Kak. Créée en 2006 à l'initiative de Kofi Annan, prix Nobel de la paix et ancien secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, et du célèbre Plantu, qui fit la une du Monde pendant des années, elle réunit un réseau international de talents engagés, qui luttent avec leur crayon pour la liberté d'expression, les droits humains et le respect mutuel entre les populations de différentes cultures et croyances. À l'heure où les principes de démocratie vacillent et où la liberté d'expression est mise à mal dans plusieurs endroits du monde, le rendez-vous de Nairobi, à travers des conférences, des ateliers-rencontres et l'organisation d'une formation à l'intention des enseignants et des dessinateurs de presse nationaux et internationaux, s'adresse d'abord à la jeunesse. Pour une prise de conscience plus forte sur ces questions fondamentales du monde contemporain. Par l'humour et la dérision, dans la justesse d'un trait.

Interview Gado «Il est essentiel d'écouter les autres»

À 52 ans, c'est l'un des caricaturistes politiques les plus subversifs. Cartooning for Peace and Democracy le met à l'honneur ce mois-ci. propos recueillis par Catherine Faye

Ses dessins, truculents et incisifs, dépeignent la politique du continent, les tabous, la corruption, l'état du monde. Le caricaturiste politique subversif Godfrey Mwampembwa, alias Gado, est né à Dar es Salam en 1969. Nommé l'une des 100 personnes les plus influentes d'Afrique par New African en 2014, il a publié ses caricatures dans le Daily Nation (Kenya), le Sunday Tribune (Afrique du Sud), le Monde et le Courrier international (France), le Deutsche Welle (Allemagne), le Washington Times (États-Unis) ou encore le Japan Times (Japon). Son cheval de bataille: les libertés fondamentales et la démocratie.

AM: À quel moment vous êtes-vous intéressé au dessin?

Gado: Très jeune, j'ai commencé à croquer. Voyant que j'avais un bon coup de crayon, ma mère, qui était enseignante, m'a permis de faire quelque chose de cette passion, en m'encourageant. Comme mon père d'ailleurs, un employé de l'agence nationale du tourisme, à Dar es Salam. Et puis, en grandissant, j'ai eu un appétit particulier pour l'actualité, les affaires internationales, ce qui se passait autour de moi. La presse, les livres d'histoire, mais aussi les émissions télévisées, comme celles de la BBC, m'ont peu à peu construit et ont forgé cet esprit engagé que j'ai commencé à faire valoir dans mes dessins, dès l'âge de 15 ans, puis dans mes premières publications, en freelance, pour des journaux et des magazines d'actualité, tel Newsweek. En 1992, un an après le début de mes études à la fac, j'ai été remarqué par le Daily Nation et embauché dans sa déclinaison régionale, The East African. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai quitté la Tanzanie pour le Kenya et Nairobi, où je réside encore.

Depuis toutes ces années d'engagement dans la presse, qu'est-ce qui vous porte?

Incontestablement, la curiosité. Je suis fasciné par l'histoire, les questions sociétales, la géopolitique... Mais aussi par les mathématiques! À l'époque, j'ai même pensé devenir ingénieur ou architecte. Ce qui m'intéresse, c'est d'apprendre. De comprendre le monde. Les ateliers et les conférences que j'anime sont d'incroyables sources d'échange et d'enseignement. Il est essentiel d'écouter les autres: c'est la base de la liberté d'expression. Et aussi de se dire que l'on peut toujours faire mieux.

Quel est le rôle de la caricature, de l'illustration, par rapport à la photo ou au texte?

Le pouvoir de la caricature, c'est l'humour. En exagérant une vérité, en la déformant, elle crée une connivence avec le public. Sa force réside aussi dans sa simplicité et le fait qu'elle est compréhensible au premier coup d'œil. C'est pour cela que l'on attaque vivement les caricaturistes, par le biais d'intimidations, de poursuites judiciaires, d'interdictions de publier, ou pire encore, en les assassinant. Cette possibilité de tourner en ridicule et de parodier les puissants comme les situations alarmantes permet de défendre des convictions comme la liberté d'expression, l'attachement à la paix, la défense des droits civiques, des minorités, la protection de la planète... Par le rire, le sourire ou la moquerie, on crée un impact. Les gens se mettent à en parler. D'ailleurs, la caricature existe depuis l'Antiquité: on en a trouvé sur des vases grecs, sur les murailles de Pompéi également. Maintenant, ce sont les sites Web et les réseaux sociaux qui les diffusent...

Voyez-vous une différence ou plutôt une synergie entre un coup de crayon et un mot?

Je vois les deux en fait. En plus de dessiner, je lis et j'écris beaucoup. Je pense que nous avons une mémoire visuelle aussi forte pour une image que pour une phrase, un texte. Les deux combinés créent une potentialisation inouïe. D'ailleurs, je travaille en ce moment à une bande dessinée. Un grand projet dont je ne peux pas encore parler pour l'instant.

Vous êtes très engagé pour la défense de la liberté de la presse. Quel constat faites-vous?

Il y a quelques années, nous pensions que quelque chose allait dans le bon sens, mais nous nous sommes trompés. Trump, Poutine, les dictateurs... ne cessent de prouver que nous sommes loin de la liberté d'expression et que la démocratie est en danger. L'attentat contre Charlie Hebdo, en 2015, en est une terrible illustration. Il faut rester extrêmement vigilant, notamment avec les médias et les réseaux sociaux, où tout et n'importe quoi peut être dit. L'intox, le matraquage d'informations tendancieuses mettent les sociétés dans un état de grande fragilité. Le manque de culture historique aussi, car elle affaiblit la pensée. Il est capital de comprendre le passé et d'en tirer des enseignements.

Pour offrir une vision objective de l'actualité dans vos dessins, comment vous informez-vous ?

J'ai bien sûr quelques secrets, mais le plus important est d'être sans cesse en éveil et de croiser les informations, qu'elles proviennent de la presse écrite, audiovisuelle, des réseaux sociaux ou de contacts. Je reste très sélectif et prudent. Il est également essentiel de prendre le pouls des gens, en allant à leur rencontre. J'écoute ce que me disent mes proches, les personnes rencontrées ici et là, dans la rue, au marché, les patrons de bars... Les gens, ce qu'ils vivent et ressentent, sont au cœur de l'actualité. Mon travail est de mettre un miroir en face de la société. Pour nous, caricaturistes, illustrer ce qui se passe dans le monde est donc à la fois excitant et inquiétant.

L'une de vos caricatures de l'ex-président tanzanien Jakaya Kikwete, parue en janvier en 2015 dans The East African, a fait scandale et vous a posé pas mal de problèmes. Pouvez-vous en parler?

Il s'agit d'un dessin où je le représente en empereur romain décadent, à moitié nu, ivre et mangeant du raisin dans la main de l'une des sept femmes libertines qui l'entourent. Chacune d'elles représente l'une des insuffisances de l'homme d'État, comme autant de péchés capitaux: incompetence, corruption... Une façon pour moi de dire l'indicible. Mais là, ni une ni deux, The East African, dans lequel la caricature était parue, a été interdit de publication en Tanzanie, et moi mis à la porte pour insolence, après un quart de siècle de bons et loyaux services. Même si cela m'a ensuite valu une année de congé sabbatique, c'est le risque du métier. Et pas question de me museler.

Un autre de vos dessins, «Émissions et sécheresse», dénonce une problématique environnementale...

C'est un sujet complexe et fondamental auquel on ne prête pas assez attention. Le réchauffement climatique, la dégradation de la planète, doivent être dénoncés plus énergiquement qu'ils ne le sont. Pour ce dessin, j'ai choisi de représenter un gardien de troupeau africain et ses vaches squelettiques au milieu du désert. L'homme regarde avec défiance un avion dans le ciel qui traîne derrière lui une bannière publicitaire, avec cette inscription : « Stop aux émissions de CO2. Il faut sauver l'avenir.» Une façon de rappeler que nous, les Africains, ne sommes pas les plus gros pollueurs. Et une satire à la fois amusante et amère pour rendre à César ce qui appartient à César. La paix et la liberté d'expression sont deux de vos thèmes de prédilection.

L'édition 2022 du festival Cartooning for Peace and Democracy, dont vous êtes membre fondateur, se déroule ce mois-ci à Nairobi. Pouvez-vous nous en parler ?

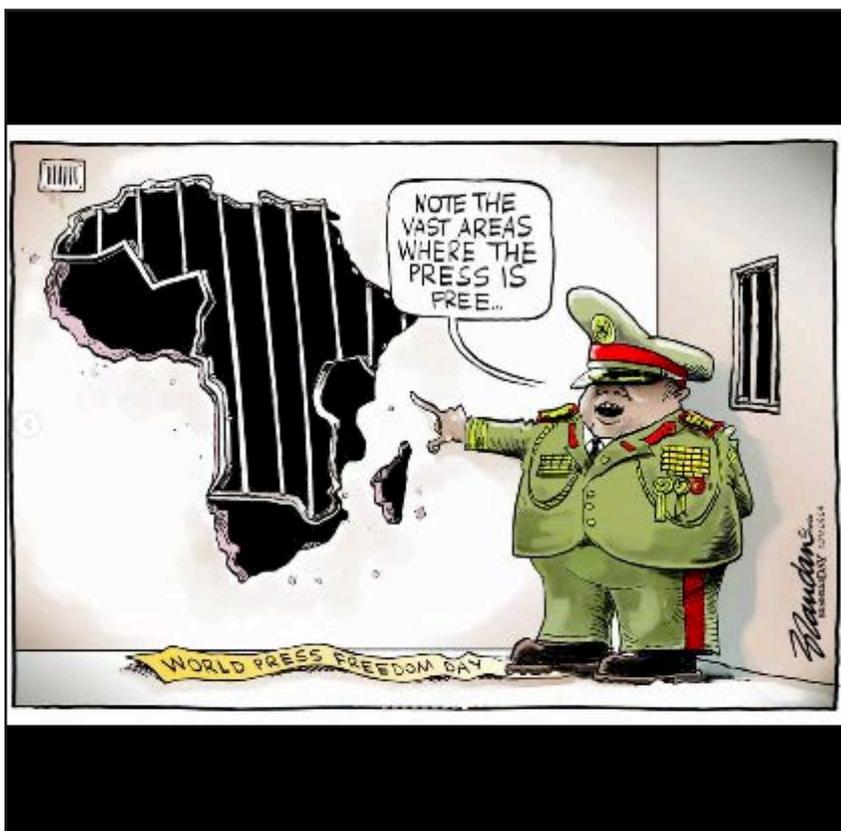
Un an après la polémique des caricatures de Mahomet, parues en 2005 dans le quotidien danois Jyllands-Posten, un premier colloque intitulé « Désapprendre l'intolérance » s'était tenu aux Nations unies, à New York, à l'initiative de Kofi Annan, alors secrétaire général des Nations unies, et de Plantu, journaliste caricaturiste au Monde. C'est de ce colloque qu'est née l'initiative Cartooning for Peace (Dessins pour la paix), un réseau international de plus de 220 dessinateurs de presse engagés, originaires de 54 pays, qui se battent, avec humour, pour le respect des cultures et des libertés. L'idée est d'organiser des ateliers, des conférences, des festivals ou encore des expositions, mais aussi d'aller dans les écoles et les prisons, pour échanger sur les thématiques que nous défendons ou dénonçons: la liberté d'expression, les droits humains, les conflits armés, les menaces climatiques, les disparités Nord-Sud, la censure ou les tabous. Cette année, le festival propose à Nairobi tout un programme autour de la journée mondiale de la liberté de la presse, le 3 mai, et dans le contexte de l'élection présidentielle kenyane d'août.

Les périodes électorales sont souvent marquées par l'influence des réseaux sociaux, la désinformation... C'est la raison pour laquelle nous souhaitons sensibiliser le public qui participera aux masterclasses et aux conférences à toutes ces questions relatives à la démocratie en Afrique, aux fake news, à la propagande, à la stratégie du mensonge, au muselage de la presse et aux violences faites aux femmes. Notre objectif est ensuite de prolonger l'initiative en Tanzanie et en Ouganda. Nous nous adressons au grand public, et surtout à la jeunesse, à qui nous conseillons de s'impliquer dans la vie politique. Jour après jour. C'est fondamental pour son avenir.

Quel regard portez-vous justement sur l'avenir de la planète et de l'humanité?

Je suis de nature optimiste. J'ai appris que rien n'est jamais figé. Tout bouge et se transforme. Même dans les pires situations, il est possible de s'en sortir. Certes, la démocratie est en recul dans le monde. Avec une montée en puissance des systèmes autocratiques et l'érosion des normes démocratiques. La pandémie de Covid-19 a également entraîné de nouvelles restrictions des droits dans de nombreux pays, et les élites politiques et économiques continuent à vouloir protéger un système clientéliste et corrompu. C'est un combat difficile. Mais j'y crois et cela me porte plus que jamais dans mon engagement. Par le dessin de presse et la caricature, j'apporte ma contribution à cette lutte qu'il ne faut lâcher sous aucun prétexte. J'aime cette citation, de 1934, du journaliste et historien des religions suédois Torgny Segerstedt, surtout connu pour sa lutte courageuse et obstinée contre le nazisme : « La liberté de penser et d'exprimer sa pensée est au-dessus de tout. C'est le souffle vivant de l'humanité. »

Le Monde Afrique	Le Monde Afrique post on instagram about the exhibition Interview of Gado (Tanzania-Kenya), 6 June 2022	NEWSPAPER
-------------------------	--	------------------



lamondaafrique • S'abonner

lamondaafrique @cartooningforpeace, le réseau international de dessinateurs de presse, et Burt Madla, association présidée par le dessinateur Gado, proposent une exposition du 7 au 29 mai à @afnairobi au Kenya. L'objectif du projet : sensibiliser au dessin de presse et à la démocratie en Afrique est considéré comme prioritaire.

Le Monde Afrique vous dévoile un aperçu des dessins qui seront exposés.

1. Alaa Satir (Soudan) : @alaasatir
2. Victor Ndula (Kenya) : @ndulavictor
3. Stano (Kenya)
4. Maddy (Tanzanie) : @dmaddy
5. Jimmy Spine Ssentongo (Ouganda)
6. Gize (Burkina Faso)
7. Gayo (Tanzanie)
8. Gado (Tanzanie-Kenya) : @gadocartoons
9. Celeste (Kenya) : @celestewamitu
10. Brandon (Afrique du Sud) : @brandanney

21

Aimé par ndulavictor et 39 autres personnes

17 A 2 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier

« Une vraie culture du dessin de presse se développe à travers toute la région » : les politiques kényans sous le trait féroce de Gado

Célèbre en Afrique de l'Est, le caricaturiste d'origine tanzanienne dépeint avec un humour décapant les candidats à la présidentielle kényane du 9 août.

Par Marie de Vergès Tharold, chroniqueuse spécialiste

« Pour ne rien manquer de l'actualité africaine, inscrivez-vous à l'newsletter du Monde Afrique depuis ce lien. Cliquez ici pour le recevoir, choisissez une version d'actualité et des défauts traités par la rédaction du Monde Afrique.



Il est le caricaturiste le plus célèbre du Kenya, si ce n'est de toute l'Afrique de l'Est. Mais c'est incongru que Godfrey Mwangipemba, dit « Gado », arrive dans le Carwai où il a dûment rendez-vous. Et la discussion amicale qui débute avec la servante de ce bar accède à une station de lavage de voitures – la dernière mode à Nairobi – concerne uniquement le degré de cuisson de sa soupe au poulet.



Les controverses dont il a le temps pour croquer le sérail politique local sont autrement plus assaisonnées. Dans un Kenya qui s'appête à voter, le août, pour son prochain président, Gado décoche ses flèches avec méthode et un humour décapant. Ses dessins montrent les dirigeants kényans comme des boueurs sur un ring ou des gangsters prêts à toutes les combines pour l'emporter.

Lire aussi : Au Kenya, des fabriques à délinquance avant l'élection présidentielle du 9 août

« La seule question que l'on se pose dans cette élection, c'est quel est le moindre mal ? Chacun va aller voter en se pinçant le nez », lâche d'un ton blasé un journaliste travaillant le destituteur d'origine tanzanienne, installé au Kenya depuis trois décennies.

Il faut dire que la configuration du scrutin n'est pas banale. L'opposant historique, Raila Odinga, a reçu le soutien du parti du président Uhuru Kenyatta, qui l'a battu en 2017 et 2022 et n'a pas le droit de se présenter à un troisième mandat. Son « challenger », le vice-président William Ruto, après avoir tablé sur l'appui du chef de l'Etat, s'est fait peu à peu marginaliser par l'insolite du Kenyatta Odinga, sans pour autant se décider à quitter le gouvernement.

« Bébé despote »

En « langage Gado », cela se traduit par un dessin figurant les deux nouveaux alliés traquant leurs revolvers sur William Ruto, lequel se défend en visant lui aussi ses rivaux tout en entraînant le président sortant. « Qui représente la vraie opposition ? Qui peut critiquer le bébé du gouvernement ? C'est Ruto ou moi-même », s'indigne le dessinateur de 32 ans qui publie dans le journal The Standard, l'un des deux grands quotidiens du pays, l'essentiel de ses croquis.

Essentiel, mais pas tous. Certains sont refusés, parce que jugés trop embarrassants. Gado s'en attriste mais ne s'en étonne guère. Il se tourne alors vers Twitter, Facebook et Instagram où le suivent plusieurs centaines de milliers d'hommes qui apprécient son trait de plume drôle et féroce et sa capacité à s'emparer de tous les sujets – de la corruption aux luttes ethniques, en passant par les extrémismes religieux et la présence grandissante de la Chine dans le pays.

Lire aussi : Au Kenya, les filles de la démocratie électorale

Il y a six ans, en 2016, sa liberté de ton lui a déjà valu d'être remercié par le journal The Nation, le plus grand quotidien d'Afrique de l'Est avec lequel il collaborait depuis un quart de siècle. Le pouvoir kényan s'irritait de ses dessins d'Uhuru Kenyatta et de William Ruto, représentants besogneux aux pieds en relief sur des pourtours – souvent lui abandonnés – de la Cour pénale internationale (CPI) pour leur rôle présumé dans les violences postélectorales de 2007-2008.



Une caricature de Gado. Photo: AFP/Reportage. Au Carwaning les prisonniers à l'émission Française de Nairobi, 10/08/2022. Source: Carwaning.com/Le Monde

« La liberté d'expression est menacée au Kenya. Les politiques ont influencé les médias et disposent de nombreux moyens pour les acheter ou les intimider », estime Gado. Bien que garanti par la Constitution de 2010, le respect de la liberté de la presse subit dans le pays des atteintes régulières. Comme le rappelle Reporters sans frontières, de nombreux médias kényans appartiennent à des responsables politiques ou des personnalités proches du gouvernement. Les réactions sont soumises à de fortes pressions tandis que le processus d'attribution des aides publiques à la presse est critiqué pour son opacité.

Lire aussi : Meta, la maison mère de Facebook, accusée d'« esclavage moderne » au Kenya

Pour autant, « le Kenya est encore certainement moins libre dans ce domaine que la plupart des pays du continent », juge le caricaturiste au bon poil et au poil. Né à Dar es-Salaïm en 1985, le Tanzanien sait de quoi il parle. Après treize ans passés au Kenya où il a débarqué à l'âge de 23 ans après avoir décroché un prix dans un concours de dessin, il n'importe pas pouvoir travailler ailleurs dans la région.

C'est, du reste, dans son pays natal qu'il a été la première fois censuré, après une caricature peu flatteuse de l'ancien président tanzanien, Jakaya Kikwete, parue début 2005 dans la version régionale du Daily Nation, The East Africa. Le journal fut aussitôt interdit de publication en Tanzanie et le dessinateur prié de prendre un long congé.

« Mais au fait, à quoi ça sert ? »

Dans les pays voisins, ses dessins continuent de susciter l'agacement. Car Godfrey Mwangipemba c'est aussi encore volontiers à leurs dirigeants, raillant leur autoritarisme ou leur cupidité. Ainsi Yoweri Museveni, l'incorruptible président ougandais et l'un de ses victimes favorites, se retrouve coiffé de cornes symbolisant son amour des vaches et sa brutalité. Son fils et successeur pressenti, le général Muhoozi Kainerugaba, est quant à lui affublé d'une couche-culotte par-dessus son uniforme, comme un clin d'œil à son surnom de « bébé despote ».

Malgré les difficultés inhérentes au métier, Gado se réjouit de voir qu'« une vraie culture du dessin de presse se développe et à travers toute la région ». Une vitalité qui se donne à voir dans l'exposition organisée ces jours-ci à Nairobi par le collectif international Cartooning for peace et sa propre association, Buni Media.

Présentée jusqu'au 19 juin dans les locaux de l'Alliance française avant de partir voyager dans diverses écoles et universités du pays, elle met l'humour plusieurs caricaturistes du Kenya, mais également d'Ouganda, de Madagascar, de Côte d'Ivoire ou du Soudan, autour des thèmes de la démocratie et de la liberté d'expression.

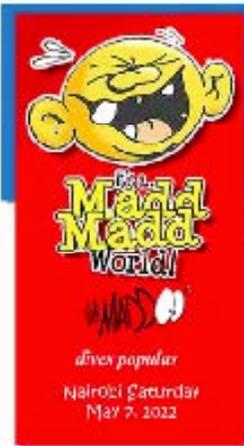
Lire aussi : En Ouganda, le « Général Twitter », fils de Museveni, attend son heure dans l'ombre du père

Lors de l'immigration, début mai, Godfrey Mwangipemba a été fait chivalier de l'Ordre des arts et des lettres par l'ambassade de France à Nairobi. Un honneur inattendu, selon lui. « Mais au fait, vous savez à quoi ça sert ? », demande-t-il, regard inquiet derrière ses grandes lunettes. A priori, rien qui puisse bouleverser le rythme de ce bouillotte du crayon qui, à deux mois du scrutin présidentiel, cherche l'inspiration sans arrêt et partant, dans la presse, à la radio, en interrogeant les chauffeurs de taxi, « qui savent comment personne donner la température du pays ». Quand il a été décoré, raconte-t-il, « on m'a appelé pour me demander si que ce me faisait d'être un chevalier. J'ai répondu que j'étais très content et que maintenant j'avais arrêté, comme chaque jour, un dessin à terminer ».

Marie de Vergès Tharold, chroniqueuse spécialiste

Édition du jour
Date du mardi 7 juin
Le Monde
Mardi journal en changement de rythme
Lire le journal numérique
Les Éditions précédentes

- Les plus lus**
- 1 Élections législatives 2022 : à moins d'une semaine du premier tour, l'Inquiétude monte chez les macronistes
 - 2 Guerre en Ukraine, en direct : derniers combats de nuit à Sievierodonouk, Washington juge « crédible » que Moscou veuille du bien ukrainien
 - 3 Plaintes pour des plagiaires lors d'un examen de TPA, un homme mis en examen à Toulon



This Cartoonist has been bestowed The French Government Distinction Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (Knight of the Order of Arts and Letters) for distinguished service in the field of Art, Culture and Literature.



...and Recipient of Special Recognition by the Media Council of Kenya May 8 2022.

These two awards were received all at the same time - last night in Nairobi

Much appreciation and thanks to Madam Ambassador Aline Kuster-Manager, The French Embassy, Alliance Française and the Media Council of Kenya

It's a Madd World is 33 years old and is amongst the longest running full-page columns on the continent produced by the same author.



Analyzing Emilio

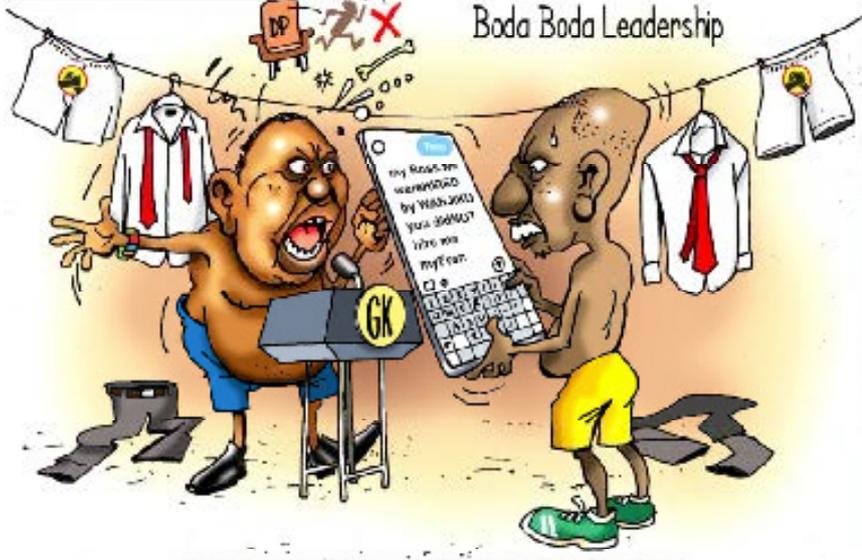


- Possessed a genuine and passionate need to end graft and grow the economy... before the former captured him.
- Humorous gentleman of Kenyan politics... but overseas Kenyans want ethnic clashes in polls that required some intelligence to manage.
- Had a great desire to unite entire country... yet had very few close buddies outside his tribal bloc.
- But comparatively ranks higher in the class of our top 10 national chiefmins



PSS... STEVO, THIS IS WILLIAM...

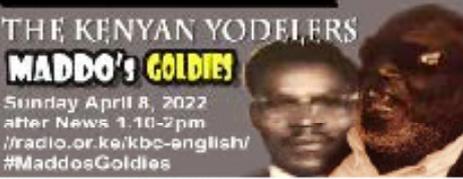
Boda Boda Leadership



Comments and insults are invited through: kalembo@gmail.com
#facebook/itsmaddmaddworld #Twitter: @itsmaddmaddworld #Instagram: imaddogrow

Cartooning for Peace & Democracy

Exhibition 7 - 29 May, Alliance Française de Nairobi
Free Entry
Regional and international press cartoonists. Discussions, masterclasses and workshops.
World Press Freedom Week







France 24 - Une semaine dans le monde
Brief presentation by Kak
6 May 2022

TV

PARIS



KAK, dessinateur de presse, président de Cartooning for Peace

QUE PRÉPARE LA RUSSIE POUR LE 9 MAI ?
MARIOUPOL, DONBASS, NUCLEAIRE : POUTINE A L'OFFENSIVE

UNE SEMAINE
DANS LE MONDE



[WATCH \(00'34\)](#)



BBC- KENYA CONNECT
Victor Ndula, Celeste & GaMMZ (Kenya)
3 June 2022

TV



KENYA
CONNECTS

FRANCIS ONTOMWA
BBC Journalist

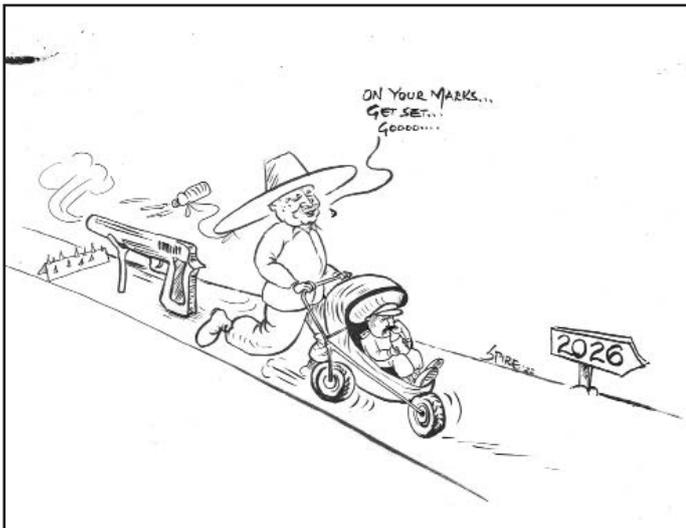
[WATCH](#)



Meddy (Tanzania)



Lars Refn (Denmark)



Jimmy Spire Ssentongo (Uganda)



Maddo (Kenya)



Céleste (Kenya)

[SEE ONLINE](#)



RFI Swahili
15 May 2022

RADIO



[LISTEN](#)

Home / Africa

CARTOONING FOR PEACE

Kenyan 'Cartooning for Peace' plan aims to draw Africa towards democracy



Issued on: 16/05/2022 - 00:20



Correspondent Victor Moturi (L) speaks with African cartoonists in a roundtable for Cartooning for Peace, held at RFI's Kiswahili studios in Nairobi.
© RFI Kiswahili

Text by: Victor Moturi ⌚ 3 min

[READ](#)

Communication by RFI Swahili

- Broadcasting of a radio spot to announce the operation
- Distribution of an internal press release to announce the partnership
- Daily relay of the cartoons on the Facebook page (145 000 subscribers)



SPICE FM
 Programme «Double O Direct», «The Cartoon Business»
 Interview of Céleste (Kenya) & Alaa Satir (Sudan)
 7 May 2022

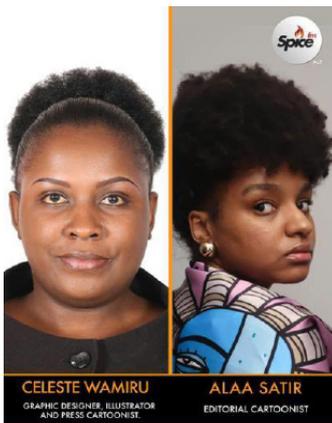
RADIO



LISTEN

Communication by Spice FM

- Poster disseminated on social media
- Broadcasting of the replay on social media (145K subscribers)



THE CARTOON BUSINESS



WOMAN IN FASHION: ANNE OGUTU @AFFRIDAHDDESIGNSZ
 LIVESTREAM: www.spicefm.co.ke www.standardmedia.co.ke

COMMUNICATION REPORT

Actions implemented by Cartooning for Peace with the partners logos:

- First panel of the exhibition
- Main poster
- Press kit and press review
- Invitation card
- Article on the Cartooning for Peace website (+30 000 visits/month)
- Mailing (+3500 subscribers)



Poster



Invitation card

Social networks

- Creation of the #cartooningfordemocracy to promote the operation on social networks and the exhibition, encouraging visitors to share their favorite cartoons.
- Creation of videos to present the participating cartoonists
- Campaign on social networks (Facebook, Instagram, Twitter & LinkedIn) from April 27 until the end of the exhibition on May 29.



+30 000 reaches



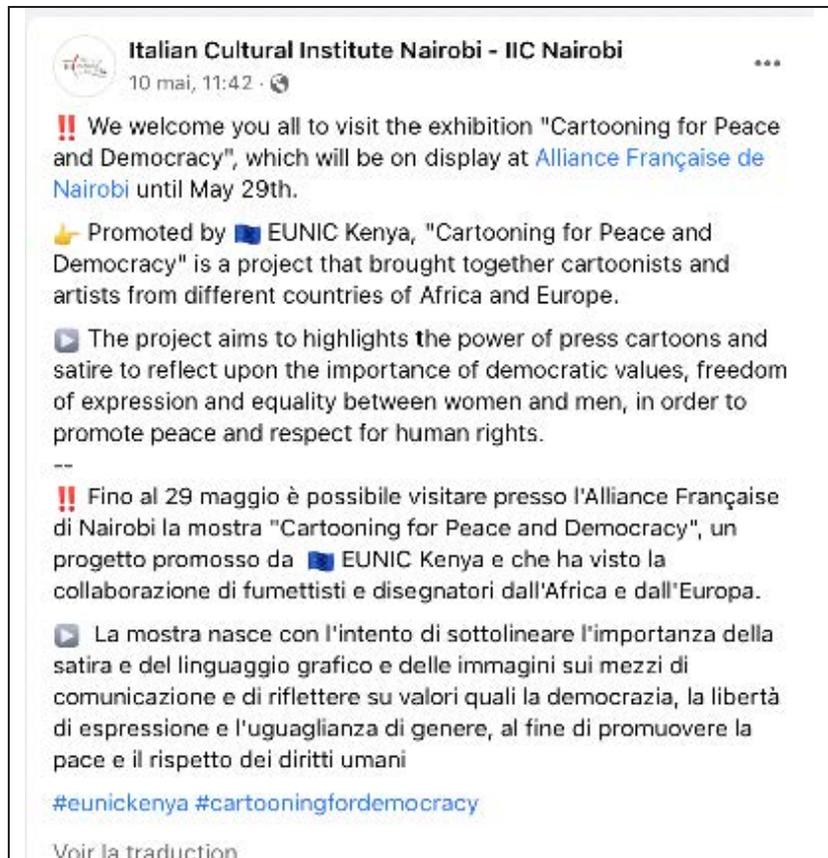
3700 likes / 672 retweets



The #cartooningfordemocracy



Danish Ambassador in Kenya



Italian cultural institute, member of the EUNIC Kenya



French Embassy in Uganda on LinkedIn

- On May 17:**
- 88 posts on social networks with the [#cartooningfordemocracy](#)
 - 51 000 people reached by [Cartooning for Peace](#) posts on the operation